



PHOTOS RUE FRONTENAC ET ROGERIO BARBOSA

Cadavre retrouvé près du



POLICE



L'ex-conjoint de Cinthia Toussaint accusé de meurtre

L'ex-conjoint de Cinthia Toussaint, arrêté par les policiers en début d'après-midi samedi, sera accusé de meurtre au premier degré lundi au palais de justice de Montréal. Cet important rebondissement vient pratiquement confirmer que la femme découverte morte vers 9 h 50 samedi dans un trou d'homme est bel et bien la mère de 23 ans disparue depuis lundi soir dernier.

Daniel Renaud

renaudd@ruefrontenac.com

Même si la police demeure prudente et préfère attendre les résultats de l'autopsie avant de confirmer publiquement l'identité de la victime, «les enquêteurs de la police de Montréal affirment qu'il pourrait s'agir de Cinthia Toussaint», a déclaré le porte-parole du SPVM, Daniel Lacoursière.

L'ex-conjoint de la jeune femme, Mario Romain, 26 ans, a été appréhendé vers 13 h samedi dans son logement de la rue Chabot, près de Jarry. Sa voiture a également été saisie et elle fera l'objet d'expertises. Plus tôt cette semaine, M. Romain avait nié toute implication dans la disparition de son ex-conjointe lorsque Rue Frontenac l'avait rencontré à son domicile. Il avait également nié lui avoir fixé rendez-vous près du

Taz dans la nuit de dimanche à lundi, comme l'avait indiqué une amie de la victime.

Le couple a un enfant, un garçon de 3 ans et, selon les proches de la victime, la jalousie et le versement d'une pension alimentaire pourraient être à l'origine de cette affaire. Une décision récente en ce sens avait d'ailleurs été rendue par la Cour supérieure, chambre de la famille, qui fixait à 431 \$ par mois les versements que devait effectuer M. Romain.

Cinthia Toussaint avait été vue pour la dernière fois par un ami vers 1 h 15 dans la nuit de dimanche à lundi. Par la suite, selon des proches de la victime, elle devait rencontrer son ex-conjoint dans un stationnement près du Taz, un complexe de planches à roulettes et de BMX situé avenue Papineau, pour discuter de la pension alimentaire et d'une somme

de 700 \$ que lui aurait due son ex-conjoint.

Mais elle n'a jamais été revue par la suite. Sa voiture est demeurée garée devant sa résidence. Inquiets, ses parents ont alerté la police lundi soir. D'importantes recherches ont été effectuées durant deux jours sur les terrains vagues attenants au Taz, dans le quartier Ahuntsic, sans succès.

C'est une passante qui marchait dans un stationnement situé à l'angle des rues Papineau et Louvain, au nord du Taz, qui a aperçu un corps dans un trou d'homme vers 9 h 50 samedi et qui a appelé les policiers. Les événements se sont précipités par la suite.

«C'est dur de savoir que je ne pourrai plus la voir», déplore Marja, une amie de la victime.

«Je me doutais qu'un jour, cela finirait de cette façon. Ça se termine souvent de façon tragique, ces histoires-là», conclut la jeune femme.

En raison du long congé des Patriotes, ce n'est pas avant mardi qu'un médecin légiste pourra pratiquer une autopsie sur le corps retrouvé.

À LIRE SUR
ruefrontenac.com

Actualités | Afghanistan
Valérie Dufour

Les talibans font vivre une dure semaine aux forces de l'OTAN

Dure semaine pour les forces de la coalition en Afghanistan. Les rebelles talibans ont attaqué pendant près de sept heures la base militaire de Kandahar dans la nuit de samedi à dimanche

Sports | Canadien
Jonathan Bernier

Reste-t-il des miracles au Canadien?

Que ce soit face aux Capitals de Washington ou aux Penguins de Pittsburgh, rares sont ceux qui donnaient la moindre chance au Tricolore de se relever.

Spectacles | Musique
Philippe Rezzonico

Hélie – La chanteuse arrivée sur le tard qui sait ce qu'elle veut

Alors qu'elle prend la pose, Laurence Hélie souligne au photographe de Rue Frontenac ...

Hausse du prix de l'immatriculation

Quelque 12 000 motocyclistes manifestent

Quelque 12 000 motocyclistes en colère contre l'augmentation du prix de l'immatriculation ont manifesté dimanche dans les rues de la province. À Montréal, les adeptes de moto ont pris d'assaut les grandes artères du réseau en roulant à pas de tortue et se sont tous rendus devant les bureaux du premier ministre situés au centre-ville.

Valérie Dufour

dufourv@ruefrontenac.com

Outre les 10 000 personnes qui ont roulé dans la métropole, environ 2 000 autres motocyclistes ont circulé au Saguenay-Lac-Saint-Jean, sur la Côte-Nord et en Gaspésie.

«Ce qui nous pousse à manifester, c'est le statu quo dans notre dossier depuis cinq ans. On a pourtant tout fait pour dialoguer avec le gouvernement du Québec. On a déposé des mémoires, on a discuté avec la Table de concertation sur la sécurité routière, on a tenté d'établir des liens, on a fait confiance (à la) SAAQ... mais personne ne nous est jamais revenue sur nos demandes», explique le porte-parole du Front commun motocycliste, Éric Lessard.

Pas d'entrave à la circulation

Il signale que les manifestants n'ont

pas entravé la circulation, même s'ils circulaient lentement. «Ils allaient à la vitesse légale minimale permise par la loi un dimanche après-midi pendant une période qui n'était pas l'heure de pointe et ils ont laissé une voie libre pour les dépassements et le passage des véhicules d'urgence.»

Cette organisation, qui regroupe le Comité d'action politique motocycliste, la Fédération motocycliste du Québec et le Mouvement escargot, en veut à Québec d'avoir haussé le coût de l'immatriculation de 320 à 629 \$ pour une moto standard et de 320 à 1 410 \$ pour les grosses cylindrées (motos à risque). Selon ces motocyclistes, la tarification par catégorie de la Société de l'assurance automobile du Québec est injuste et inefficace.

«Les accidents de moto se passent rarement à haute vitesse. Il faut cesser d'entretenir le mythe de la moto sur-

puissante. La majorité des accidents se produisent aux intersections dans les milieux urbains» à environ 50 km/h, précise Éric Lessard.

Quant aux grosses cylindrées, ce ne sont plus les jeunes qui les conduisent, car ils n'ont même plus les moyens de se payer une plaque, argumente-t-il. Que font-ils? M. Lessard fait valoir que les jeunes achètent dorénavant de petites motos qu'ils modifient pour en augmenter la performance.

Viser les jeunes

«Il faut cesser la catégorisation. Les études scientifiques ont démontré qu'il n'y a aucune corrélation entre la puissance d'une moto et sa dangerosité. Il y a un type de moto qui se retrouve automatiquement à risque et c'est la moto modifiée (...) et il n'en reste plus que 6 000 au Québec», insiste Éric Lessard.

Que propose la coalition? Le regroupement croit que Québec devrait cibler les conducteurs problématiques et les tarifier en conséquence. «On est des citoyens payeurs de taxes, on ne veut pas de passe-droit. Mais on veut une tarification uniforme qui va taxer en fonction du dossier de conduite et de

l'expérience du conducteur, et non de la motocyclette. On doit aussi revoir la méthode d'accès à la moto. Aujourd'hui, on permet aux jeunes d'acheter n'importe quoi», souligne M. Lessard.

Bilan routier positif

Selon le plus récent bilan routier de la SAAQ, il y a eu 515 décès, et 2 253 personnes ont été blessées gravement sur les routes du Québec en 2009. Quarante-deux personnes sont mortes et 244 ont été blessées en prenant place sur une motocyclette. Dans les deux cas, il s'agit d'une amélioration du bilan de plus de 20 % depuis 2004.

Dans son document sur la conduite de la moto, la SAAQ signale que «41 % des accidents mortels impliquant une motocyclette, la moto est le seul véhicule en cause» et que «la majorité de ces accidents se produisent dans une courbe et la vitesse est souvent présente». L'organisme gouvernemental souligne également que le quart des motocyclistes qui décèdent était propriétaire de la moto depuis moins de trois mois et que 17 % roulaient sur une moto ne leur appartenant pas.

Cour martiale

Le procès du brigadier-général Ménard s'ouvrira mardi

Le procès du commandant de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan, le brigadier-général Daniel Ménard, débutera mardi à Gatineau. Le haut gradé est accusé d'avoir tiré un coup de feu accidentellement.

L'officier de terre fait face à cette accusation en vertu de l'article 129 de la Loi sur la défense nationale pour négligence préjudiciable au bon ordre et à la discipline. S'il est trouvé coupable, il est passible d'une amende.

L'incident est survenu le 25 mars dernier dans les environs de la base aérienne de Kandahar, en Afghanistan. Le commandant des troupes ca-

nadiennes aurait accidentellement déchargé son fusil d'assaut pendant qu'il le chargeait. Le coup de feu n'a fait aucun blessé.

Les Forces canadiennes ont précisé que le haut gradé se rendait souvent en dehors de la base pour visiter des soldats, mais elles ont refusé jusqu'ici de donner plus de détails.

Information révélée par un journaliste

C'est le journaliste de guerre et ancien béret vert américain Michael Yon qui, le premier, a ébruité à la mi-avril l'affaire impliquant Daniel Ménard. Ce n'est qu'une fois l'information révélée sur les médias sociaux – seule-

ment sur Twitter, M. Yon est suivi par près de 11 000 personnes – que le brigadier-général a convoqué les journalistes pour annoncer qu'il faisait l'objet d'une enquête militaire.

Il y a une dizaine de jours, les médias ont rapporté que le chef d'état-major, Walt Natynczyk, pourrait être appelé à la barre au procès en cour martiale de M. Ménard. Le grand patron des militaires du pays aurait été un des nombreux témoins de l'incident.

L'audience du no 1 canadien en Afghanistan est ouverte au public et aux médias. Le tribunal militaire, qui se tient devant juge seul, siègera dès 9 h 30 le 25 mai au Centre Asticou,



Le brigadier-général Daniel Ménard.

Bloc 2600, pièce 2601, situé au 241, boulevard de la Cité-des-Jeunes, à Gatineau.

Daniel Ménard fait partie du Royal 22^e Régiment. Il a joint les rangs des Forces canadiennes en 1984. Il est le commandant de la Force opérationnelle interarmée en Afghanistan depuis novembre dernier.

Valérie Dufour

PHOTO COURTOISIE FORCES CANADIENNES



PHOTO D'ARCHIVES MARTIN BOUFFARD

Jean Charest

TROP TARD POUR LA TRANSPARENCE

Depuis 12 ans, Jean Charest reçoit une rallonge de 75 000 \$ du Parti libéral du Québec, en plus de son salaire officiel. Allait encore quand il n'occupait que le siège de chef du parti ou même celui de chef de l'opposition. Mais une fois élu premier ministre du Québec, il a décidé de conserver ce boni doré. Et le fait qu'il ait (enfin) annoncé cette semaine qu'il allait (enfin) y renoncer pour que son projet de loi sur l'éthique passe ne change rien à rien.

Pour la petite histoire, il faut rappeler que cette rallonge a été tenue secrète pendant un long bout de temps. Il a en effet fallu attendre les révélations, il y a deux ans, du journaliste de TVA Robert Plouffe pour en connaître la teneur. En résumé, le PM a bénéficié du fruit des dons de son parti pendant dix ans sans en souffler mot à la population, son véritable employeur. Cela est, en soit, troublant.

À titre de premier ministre, M. Charest touche un salaire de 183 000 \$ par an, en plus d'avoir droit à des allocations de dépenses et à des remboursements pour frais de fonction. C'est donc dire que, depuis 2003, il touche un

grand total de 258 000 \$ par an et que le tiers de ce montant vient du PLQ, lui-même financé par des dons du public (du moins, en théorie, ce sont tous des dons provenant de citoyens).

Doutes sérieux

Dans de telles circonstances, est-ce qu'un premier ministre est complètement indépendant quand il prend des décisions? La question se pose. Et le doute s'installe à la lumière de la cascade de révélations touchant les contrats gouvernementaux dans le domaine de la construction, quand on apprend que de généreux donateurs ont obtenu des permis pour des places

en garderie ou quand les médias nous apprennent qu'un nombre élevé de cadres d'une entreprise de sécurité affirment avoir fait des dons au PLQ sous les ordres de leur patron.

Que peut-on conclure de ces révélations? Rien. Du moins pour le moment. Ce qu'on peut se demander cependant, c'est si le gouvernement Charest a mis en place un système pour encourager les entrepreneurs de la construction à donner au PLQ en échange de généreux contrats. Ce qu'on peut se demander aussi, c'est s'il faut donner au PLQ pour que son projet de garderie reçoive les places qu'il mérite, peu importe que ce projet soit de qualité ou non.

La démission, il y a quelques jours, du procureur principal de la commission Bastarache, l'avocat Pierre Cimon, entre dans la même catégorie. Certains ont dénoncé les médias en invoquant que ceux-ci s'adonnaient à une chasse aux sorcières et que les dons aux partis

Est-ce que Jean Charest est complètement indépendant quand il prend des décisions?

politiques faisaient partie des choix de tout tout citoyen voulant participer à la vie démocratique.

Les apparences

D'autres – et c'est ici mon camp – pensent plutôt qu'on est mal parti quand on a le mandat de scruter au peigne fin les dépenses électorales des partis politiques provinciaux et qu'on nomme un procureur qui est lui-même un donateur actif du Parti libéral du Québec. Dans la vie, les apparences de conflit d'intérêts peuvent être aussi dommageables qu'un véritable conflit d'intérêts. C'est plate pour Me Cimon, mais c'est comme ça. On ne doute pas de sa compétence ou de son intégrité, mais son impartialité devait d'être inattaquable et ce n'était pas le cas.

Même chose pour Jean Charest. On peut discuter ouvertement de son salaire et se dire que les émoluments du premier ministre du Québec ne sont pas assez élevés pour la fonction qu'il occupe, mais avouez que, dans un contexte économique où le PM en question vient d'annoncer une série de mesures budgétaires coûteuses pour la classe moyenne, nous avons l'oreille collective moins attentive pour ce genre de récriminations.

Pour le reste, M. Charest a reçu une rallonge annuelle de 75 000 \$ depuis 12 ans versée par le PLQ et il a étrangement tenu cette information cachée pendant 10 ans. Vivement la mise en branle de la commission Bastarache. Il est plus que temps de nettoyer l'air vicié. Et, tant qu'à y être, pourquoi ne pas se rendre à la demande de la population et mettre sur pied une commission d'enquête sur la construction? À moins que la population ne soit pas le véritable patron de M. Charest...

LA FTQ-CONSTRUCTION

Un congé de maladie indéfini

PHOTO D'ARCHIVES LUC LAFORCE

Partira? Partira pas? Malade ou pas malade? Depuis quelques jours, à la FTQ-Construction, on s'inquiète pour la santé – mais surtout pour l'avenir – de son directeur général, Richard Goyette. La centrale syndicale prétend qu'il est en congé de maladie pour une période indéterminée. Il serait frappé par un étonnant virus depuis qu'il a fait une sortie incendiaire contre tout ce qui bouge au Québec.



En coulisses, on raconte toutefois que le controversé DG, un ami de Jocelyn Dupuis, vient d'être mis sur la voie d'évitement et que ses jours sont comptés.

En son absence, qui risque de se prolonger indéfiniment, c'est l'actuel vice-président Yves Ouellet qui assumera l'intérim à la direction générale du syndicat qui représente 44 % des travailleurs de la

construction.

Son entrée en poste a été confirmée dans un communiqué émis par la FTQ-Construction, à la suite de la réunion du comité exécutif vendredi après-midi.

Faut-il comprendre que Richard Goyette a terminé sa dernière journée de travail et qu'il n'a pas réussi à «faire prendre le mortier» aux côtés d'Henri Massé, dont le rôle consiste à ramener l'harmonie au sein du syndicat?

Le responsable des communications à la FTQ-Construction, Éric Demers, n'a pas voulu commenter l'information à propos d'un éventuel congédiement du no 2 au sein du syndicat, le président étant Yves Mercure.

Jeudi soir, nous évoquons la démission possible du directeur général. Or, selon le porte-parole syndical, il n'en serait rien. Mais

le silence de Richard Goyette est évocateur.

Depuis plus d'un mois – soit depuis la conférence de presse où il s'est donné en spectacle pour dénoncer les attaques à l'endroit du syndicat –, il n'accorde plus d'entrevues aux journalistes.

Il aurait fait son dernier tour de piste, selon nos sources. Et Yves Ouellet ne ferait pas qu'assumer l'intérim. Il s'installerait en permanence dans son nouveau bureau de directeur général.

Une chose est évidente: l'environnement dans lequel évoluait Richard Goyette avant son départ pour un congé de maladie est en train de changer radicalement: un membre influent du syndicat, Bernard Girard, un rival de Richard Goyette, vient de faire son entrée au comité exécutif.

Bernard Girard est ce syndicaliste qui avait été défait de justesse lors des élections très controversées de 2008 à la FTQ-Construction. Ces élections visaient à trouver des remplaçants à Jean «Johnny» Lavallée, à la présidence, et à Jocelyn Dupuis, à la direction générale.

Rappelons que Richard Goyette était un protégé de Jocelyn Dupuis. Ce dernier fait face à des accusations en justice. On lui reproche, entre autres, d'avoir fourni des comptes de dépenses de restaurant (125 000 \$) frauduleusement à la centrale syndicale.

Bernard Girard représente les opérateurs de machinerie lourde, tandis que Yves Ouellet est à la tête de la Fraternité nationale des poseurs de systèmes intérieurs.

Richard Goyette n'aurait pas aidé sa cause lors d'une récente altercation verbale entre Michel Arsenault (notre photo) et Jocelyn Dupuis. Photo d'archives Rogerio Barbosa

Un match de hockey

Qu'il soit en congé de maladie ou qu'on l'incite fortement à réfléchir à son avenir dans la structure actuelle, Richard Goyette semble avoir frappé un mur. Il n'a plus la cote au sein de la grande centrale syndicale.

Le président de la FTQ, Michel Arsenault, n'a pas prisé son attitude lors d'un récent match de hockey des séries éliminatoires du Canadien au Centre Bell. Goyette se trouvait en compagnie de Jocelyn Dupuis. Tous deux auraient utilisé les billets de l'entrepreneur Joe Borsellino, qui est un ami de l'ex-ministre Tony Tomassi.

Jocelyn Dupuis aurait tenu des propos «déplacés» à l'endroit du président de la FTQ, Michel Arsenault, qui assistait lui aussi au match des Glorieux.

Rue Frontenac avait appris, de source fiable, que Jocelyn Dupuis aurait même refusé de serrer la main que lui tendait Michel Arsenault. «Je ne me mettrai pas la main dans la m...», aurait-il lancé.

Richard Goyette n'aurait pas aidé sa cause lors de cette altercation verbale, selon nos informations. La direction de la FTQ attendait le moment pour neutraliser son directeur général.

Pour toutes ces raisons, le congé de maladie de Richard Goyette risque ainsi de se prolonger indéfiniment. Ce serait étonnant de voir le directeur général rentrer dans les rangs après cette absence qui s'annonce longue.

Ça sent la rétrogradation.



UN *CENDRILLON* HAUT EN COULEUR

PHOTO CATHERINE LEFEBVRE

Il était une fois l'Opéra de Montréal qui, pour clore sa 30^e saison, choisissait de nous raconter une belle histoire : *Cendrillon*. Mis en musique par Jules Massenet, *Cendrillon* est un opéra comique. On y retrouve donc beaucoup d'humour pour teinter le conte de fées de Charles Perrault. Fidèles à l'œuvre de Massenet, les concepteurs Renaud Doucet et André Barbe nous offrent un spectacle haut en couleur... au sens propre et au sens figuré!

Geneviève Tremblay
tremblayg@ruefrontenac.com

L'action est campée dans l'Amérique des années 1950, ce qui permet de faire des dizaines de clins d'œil au cinéma et à la comédie musicale. Par exemple, la fée marraine, une truculente rouquine frisottée qui ressemble à s'y méprendre à Lucille Ball sortant d'une immense télé, ou le roi, qui salue avec des déhanchements à la Elvis Presley (le King!).

On a vraiment voulu mettre en contraste le matérialisme clinquant et la poésie du sentiment amoureux dans la scénographie surdimensionnée.

La cuisine d'un gros bungalow bien garnie d'immenses appareils électroménagers où le rose nananne est roi. C'est là qu'habite Cendrillon

avec son père, sa belle-mère et ses demi-sœur. Là, à la salle de bal ou au ciné-parc, les couleurs s'entrechoquent mais elles s'adoucissent quand on veut exprimer des sentiments plus purs.

Et la musique

Les chanteurs ont offert une solide prestation. Déjà que le phrasé des œuvres vocales françaises n'est pas facile à maîtriser. En plus, ils doivent jouer la comédie. Et c'est du grand jeu qu'ils nous offrent avec un bon sens du punch. Disons, pour paraphraser la metteuse en scène Denise Filiatrault, qu'on n'attend pas les 12 coups de minuit pour nous le donner, le punch. On a rarement entendu rire d'aussi bon cœur à l'opéra.

Et tout ça sans négliger la musique, si ce n'est un léger décalage



La soprano Marianne Lambert est une fée truculente.

PHOTO CATHERINE LEFEBVRE

rythmique en début de spectacle entre les chanteurs et l'orchestre, probablement dû à la fébrilité de la première.

Les voix de la mezzo-soprano Julie Boulianne (*Cendrillon*) et du ténor Frédéric Antoun (le Prince Charmant) sont veloutées à souhait et expriment l'épanchement romantique de bien belle façon.

On y croit, à cette fée par qui le bonheur arrive que la soprano Marianne Lambert incarne. On est touché par le baryton Gaétan Laperrière qui joue Pandolfe, le père un peu mou de *Cendrillon*.

On doit souligner la présence extraordinaire de Noëlla Huet en détestable belle-mère. La voix de la mezzo est inébranlable malgré son jeu très physique, mis en valeur par ses deux filles toujours à ses côtés.

L'Orchestre métropolitain, dirigé par Jean-Yves Ossonce, est discret mais efficace.

Le spectacle est solide et donne envie de croire encore et toujours aux contes de fées.

• L'Opéra de Montréal présente *Cendrillon*, de Massenet, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts jusqu'au 3 juin.



LES BLACKHAWKS EN FINALE

Les Blackhawks de Chicago ont atteint la finale de la coupe Stanley pour la première fois depuis 1992 grâce à leur victoire de 4 à 2 contre les Sharks de San Jose, dimanche après-midi.

Léandre Drolet

droletl@ruefrontenac.com

Dustin Byfuglien a marqué en supériorité numérique à 14 min 5 s de la troisième période pour réussir son deuxième but victorieux consécutif. Jonathan Toews a obtenu une mention d'aide pour porter à 13 sa série de matchs avec au moins un point.

Les Sharks, qui menaient 2 à 0 au milieu de la deuxième période, ont couru à leur perte en écopant de trois pénalités mineures de suite au dernier engagement.

Après avoir neutralisé les deux premiers avantages numériques, la défense des Sharks a cédé à la troisième occasion.

Kris Versteeg a marqué le quatrième but dans un filet désert dans la dernière minute de jeu.

Les Hawks balaient la finale de l'Association de l'Ouest 4-0 et ils affronteront en finale le vainqueur entre

les Flyers de Philadelphie et le Canadien. Ils se retrouvent donc à quatre victoires d'une première conquête de la coupe Stanley depuis 1961.

Marian Hossa atteint la finale de la coupe Stanley la troisième année d'affilée, et ce, avec une troisième équipe. Le Slovaque a échoué avec les Penguins de Pittsburgh et les Red Wings de Detroit au cours des deux dernières années.

L'entraîneur en chef des Sharks, Todd McLellan, a eu beau chambarder ses trions, il n'y avait rien à faire. Joe Thornton est demeuré endormi, et le nom de Dany Heatley n'apparaissait au sommaire que dans la section des pénalités.

Des Hawks amorphes en première

Aussi surprenant que cela puisse paraître, les Hawks ont été amorphes dans les 15 premières minutes de jeu, mais ils ont augmenté leur tempo en fin de période sans pour autant créer l'égalité.

«Nous n'avons pas connu le départ que nous voulions, ce fut même l'une de nos pires périodes», a déclaré Toews sur les ondes de NBC.

Les Hawks avaient subi l'élimination contre les Red Wings la saison

dernière en finale de l'Association de l'Ouest.

«Nous sommes une équipe beaucoup plus expérimentée que l'an dernier», a ajouté le jeune capitaine des Hawks.

John Madden, qui a remporté la coupe Stanley avec les Devils du New Jersey, était fier de ses coéquipiers.

«Nous n'avons pas été chanceux sur leurs deux buts mais nous sommes revenus, et tout le monde a contribué à la victoire», a dit Madden qui, en bon vétéran, n'a pas voulu dire qui, des Flyers ou du Canadien, il préférerait affronter.

«Ce sont deux bonnes équipes», a-t-il simplement dit.

Logan Couture a procuré l'avance aux Sharks au milieu de la première. Il devenait ainsi le troisième joueur des Sharks à marquer depuis le début de la série.

Seuls Jason Demers, dans la première rencontre, et Patrick Marleau, qui avait inscrit les quatre buts des siens dans les deux matchs suivants, avaient réussi à déjouer Antti Niemi jusqu'ici.

Vlasic s'illustre

Andrew Ladd, des Hawks, a quitté le jeu en première et n'est pas re-

venu en deuxième.

Le Montréalais Marc-Édouard Vlasic, des Sharks, a sauvé un but certain quand il a bloqué un tir de Patrick Kane qui avait un filet désert lors d'un avantage numérique des Hawks.

Le jeu s'est transporté en zone adverse, et Vlasic a redonné la rondelle à Marleau qui a tiré sur réception pour déjouer Niemi à 7 min 35 s en infériorité numérique.

Duncan Keith venait d'être atteint au visage à la ligne bleue des Sharks, ce qui a causé un surnombre.

Pendant que les deux équipes jouaient à quatre contre quatre, les Hawks ont réduit l'écart.

Brent Seabrook a été crédité du but quand la rondelle a touché au patin de Douglas Murray avant de traverser la ligne des buts à 13 min 15 s. Le gros défenseur des Sharks a bien ramené la petite pièce noire sous Evgeni Nabokov, mais la reprise vidéo était claire, il y avait bel et bien but.

Dave Bolland a créé l'égalité avec son cinquième but, en fin de période. Le joueur des Hawks a eu le dessus contre Couture derrière le filet avant de revenir devant et surprendre Nabokov à 18 min 38 s.



PHOTO ROBERTO BARBOSA

L'Impact a signé un bel exploit et causé toute une surprise au club italien Fiorentina en enregistrant un verdict nul de 1-1 lors d'un match amical disputé devant un peu plus de 8 000 spectateurs, hier après-midi au stade Saputo.



La chance n'a rien eu à voir avec ce dénouement contre une très bonne équipe du championnat italien de première division puisque l'Impact a bousillé au moins deux chances en or de creuser l'écart avec la «Viola».

«Mes joueurs ont fait un match très honnête», a reconnu l'entraîneur en chef Marc Dos Santos. «Nos adversaires ne nous respectaient pas au début mais, peu à peu, ils n'ont pas eu le choix de nous prendre au sérieux. On a encore prouvé que ce n'est ni le logo, ni les dollars

qui gagnent les matchs!»

Le jeune Reda Agourram a fait bondir les spectateurs et a montré à la Fiorentina que l'Impact ne devait pas être pris à la légère en ouvrant la marque sur une séquence de toute beauté dès la 8^e minute.

L'attaquant de 19 ans a battu de vitesse l'arrière latéral gauche Felipe pour récupérer une passe de Filipe Soares. Le défenseur florentin a perdu pied près de la ligne des buts et Agourram en a profité pour s'approcher davantage du filet avant de déjouer calmement le gardien Sébastien Frey d'un tir du pied gauche tout près du poteau rapproché.

Conséquences bénéfiques...

L'Impact doit aussi remercier son gardien titulaire pour avoir blanchi la Fiorentina en première demie. Stevan Jovetic et Marco Donadel ont tous deux forcé Matt Jordan à effectuer de superbes arrêts alors que Stefano Pesoli s'est aussi illustré avec un tacle in extremis pour faire dévier un tir de Massimo Gobbi et ainsi empêcher un but certain.

Pour sa part, Eduardo Sebrango n'a que lui-même à blâmer pour ne pas s'être retrouvé sur la feuille de pointage dès la première demie. À la 27^e minute, l'attaquant d'origine cubaine s'est échappé mais a tiré directement dans les bras de Frey. Une occasion en or ratée de permettre à l'Impact de causer une très

grosse surprise!

«L'agressivité des joueurs de l'Impact nous a surpris, a avoué le gardien français. La première demie a été particulièrement difficile. On a même pensé qu'on pourrait perdre.»

En toute fin de première demie, Rocco Placentino a volé un ballon à un défenseur florentin, puis a déjoué le gardien Frey d'un tir en croisé au ras du sol qui a malheureusement frappé le poteau gauche avant de revenir au jeu.

«Les joueurs de la Fiorentina ne pensaient vraiment pas qu'ils rencontreraient une telle opposition de notre part, a reconnu Placentino. On sentait même de la condescendance de leur part. On a sans doute pris ce match plus au sérieux que nos adversaires. Il y a eu des gestes de frustration de leur part mais, en bout de ligne, on s'est félicité à la fin de la rencontre.»

Cliquez ici pour une sélection de photos de l'événement.

Frustration et égalisation

Les duels les plus pointus ont opposé Marco Donadel et Felipe Soares d'une part, puis Rocco Placentino et Lorenzo De Silvestri qui a parlé dans l'casque du numéro 9 montréalais après un tacle un peu trop appuyé.

La Fiorentina a fini par réussir à égaliser la marque à la 63^e minute quand Haris Seferovic a effectué un

tir imparable dans la lucarne pour souhaiter la bienvenue à Srdjan Djekanovic, entré en remplacement de Matt Jordan au début de la deuxième demie.

L'entraîneur en chef de l'Impact tenait à faire goûter cette expérience internationale à autant de joueurs que possible et a finalement utilisé les 18 joueurs de son effectif sans que la prestation montréalaise diminue de qualité sur le terrain.

«La Fiorentina utilise trois structures dans ses matchs et les a toutes essayées contre nous pour trouver une solution mais on a tenu bon, a fièrement souligné Marc Dos Santos. On l'a vu encore une fois, l'Impact est vraiment un club en train de grandir.»

Au-delà du duel amical sur le terrain, la rencontre entre l'Impact et la Fiorentina a été «une fabuleuse expérience qui nous permet de solidifier encore davantage notre relation avec ce bon club», a dit Joey Saputo.

«Nous cherchons à établir une relation d'amitié et de travail avec les gens de la Fiorentina, poursuit Saputo. Dans un avenir rapproché, on pourra leur confier des joueurs en hiver pour qu'ils les intègrent dans leur système de clubs afin d'accélérer leur développement. Et, une fois que nous serons dans la MLS, ils pourraient nous prêter des joueurs qui ne sont pas encore prêts à intégrer la formation première.»

Les masques sont tombés

Une chronique de MARTIN LECLERC | leclercm@ruefrontenac.com



C'est fou comme les perceptions changent rapidement dans le monde du sport. Il y a tout juste dix jours, pendant que des débilés légers saccageaient le centre-ville, certains amateurs téléphonaient à Ron Fournier pour savoir quels joueurs du Canadien allaient avoir le droit de faire graver leur nom sur la coupe Stanley (!)...

Hier soir, après que le CH se fut approché du précipice final en encaissant un troisième jeu blanc face aux Flyers, les sujets de conversation étaient beaucoup moins surréalistes. J'ai même entendu quelqu'un se demander si l'équipe n'aurait pas connu une fin plus honorable en s'inclinant dans le septième match face aux Penguins.

Pas fou comme réflexion. Si le CH s'était incliné face aux Penguins, tous ceux qui aiment cette équipe seraient rentrés dans leurs terres le cœur rempli d'espoir par ce printemps inespéré. La plupart se seraient dit que le meilleur était à venir et que Pierre Gauthier n'était qu'à deux doigts de compléter une formation pouvant aspirer à la coupe.

Or, les Flyers sont en voie de démolir toutes ces belles perceptions. Le Canadien est en train de subir l'une des éliminations les plus décisives de son histoire (il n'est jamais arrivé qu'il subisse trois jeux blancs dans une même série) contre une équipe de... 18^e place.

C'est un bien ennuyeux retour à la réalité. Mais, dans mon livre, ce n'est certainement pas un retour à la case départ. Ce qui s'est produit depuis le début des séries permettra à Pierre Gauthier de faire des constats importants et de faire progresser cette organisation beaucoup plus rapidement que prévu.

Changement de destinée

Le dernier jour du calendrier régulier, cette défaite en prolongation face aux Maple Leafs – qui a permis au Tricolore d'accéder aux séries par la porte d'en arrière avec 88 points – a probablement changé la destinée de l'organisation.

«L'Histoire s'écrira», disent les publicités que la LNH diffuse à travers l'Amérique pour promouvoir les sé-

ries. Et c'est exactement ce qui s'est produit au Centre Bell. L'Histoire ne s'est pas seulement écrite depuis un mois... Son cours a probablement été modifié.

Si le Canadien n'avait pas récolté un point dans ce fameux dernier match du calendrier, l'évaluation finale de l'état-major aurait pu être bien différente. Et bien plus éloignée de la réalité.

Par exemple, au lendemain du calendrier régulier, Tomas Plekanec était considéré par plusieurs comme le cœur offensif de l'équipe. Un élément essentiel à qui le CH devait absolument accorder un contrat à long terme à raison de 5 millions de dollars et plus par an.

Or, Plekanec a une nouvelle fois connu des séries difficiles. Il n'a pas marqué au cours du dernier mois quand le club avait désespérément besoin de son apport. Un peu comme il y a deux ans lorsqu'il disait jouer comme une fillette.

Le CH peut-il espérer progresser en confiant ses deux premiers postes de centre à Plekanec et à Scott Gomez pour les quatre ou cinq prochaines années? La question se pose depuis longtemps. Et la réponse semble maintenant claire.

Gomez et Pouliot

Et puisqu'on parle de Gomez, le plus haut salarié de l'organisation a marqué un seul but en 18 matchs éliminatoires. Tout au long de la saison, ses défenseurs se disaient qu'on pouvait vivre avec sa production de 50-60 points parce qu'il est surtout un joueur de séries. L'évaluation tient-elle toujours?

Autre exemple: Benoit Pouliot était considéré comme un rouage important des deux premiers trios quand le calendrier régulier a pris fin. La transaction complétée avec le Wild du Minnesota semblait géniale. Mais Pouliot ne s'est jamais présenté en séries. Quand la cloche a sonné, il n'était plus là. Lorsque l'état-major fera ses plans pour la prochainesaison, ses attentes envers le grand ailier seront sans doute plus prudentes.

Et Andrei Kostitsyn? Il avait bouclé la saison avec 15 buts malgré de longues absences en raison de blessures. Il aurait peut-être eu droit (encore une fois) à la clémence des dirigeants de l'équipe si ces trois

séries printanières n'étaient jamais survenues. Le pauvre AK, toutefois, n'a marqué que dans un seul des 18 matchs éliminatoires du CH. Gauthier voudra-t-il repartir en galère avec lui pour une autre année?

Si la saison avait pris fin contre les Maple Leafs, Maxim Lapierre aurait probablement été en danger chez le Canadien. Les séries honorables qu'il a connues lui permettront cependant de partir en vacances avec un bulletin favorable. Et elles empêcheront l'organisation de commettre l'un de ses péchés favoris en jugeant trop rapidement l'un de ses jeunes joueurs.

Tout n'est pas noir

Plusieurs autres joueurs ont confirmé la place importante qu'ils occupent dans cette équipe. Michael Cammalleri, Brian Gionta et Jaroslav Halak sont plus que

jamais intouchables. P.K. Subban, malgré ses récentes difficultés, a clairement annoncé qu'il sera le prochain quart-arrière de l'organisation. Josh Gorges s'est élevé au rang de leader. Et Dominic Moore a livré un vibrant plaidoyer. Il peut apporter cette profondeur qui faisait tellement défaut au CH.

Certes, le Canadien est actuellement branché sur le respirateur artificiel. Et ses signes vitaux disparaissent lentement mais sûrement.

Mais tout n'est pas soudainement devenu négatif. Ce printemps, les partisans ont festoyé, eux qui ne s'y attendaient pas. Et surtout, grâce à ce dernier point furtivement récolté en avril, les masques de bien des joueurs sont tombés au cours des semaines suivantes.

Voyons ce que Pierre Gauthier fera avec un portrait clair entre les mains.

La caricature du jour



Discours libéral sur des commissions d'enquête sur l'industrie de la construction et le financement des partis politiques